

UN NUMERO
5
CENTIMES

LA GAITE

UN NUMERO
5
CENTIMES

1^{re} ANNÉE

N° 4

27 Août
1876.

Dessins, Charges,
Craquis, Tableaux.

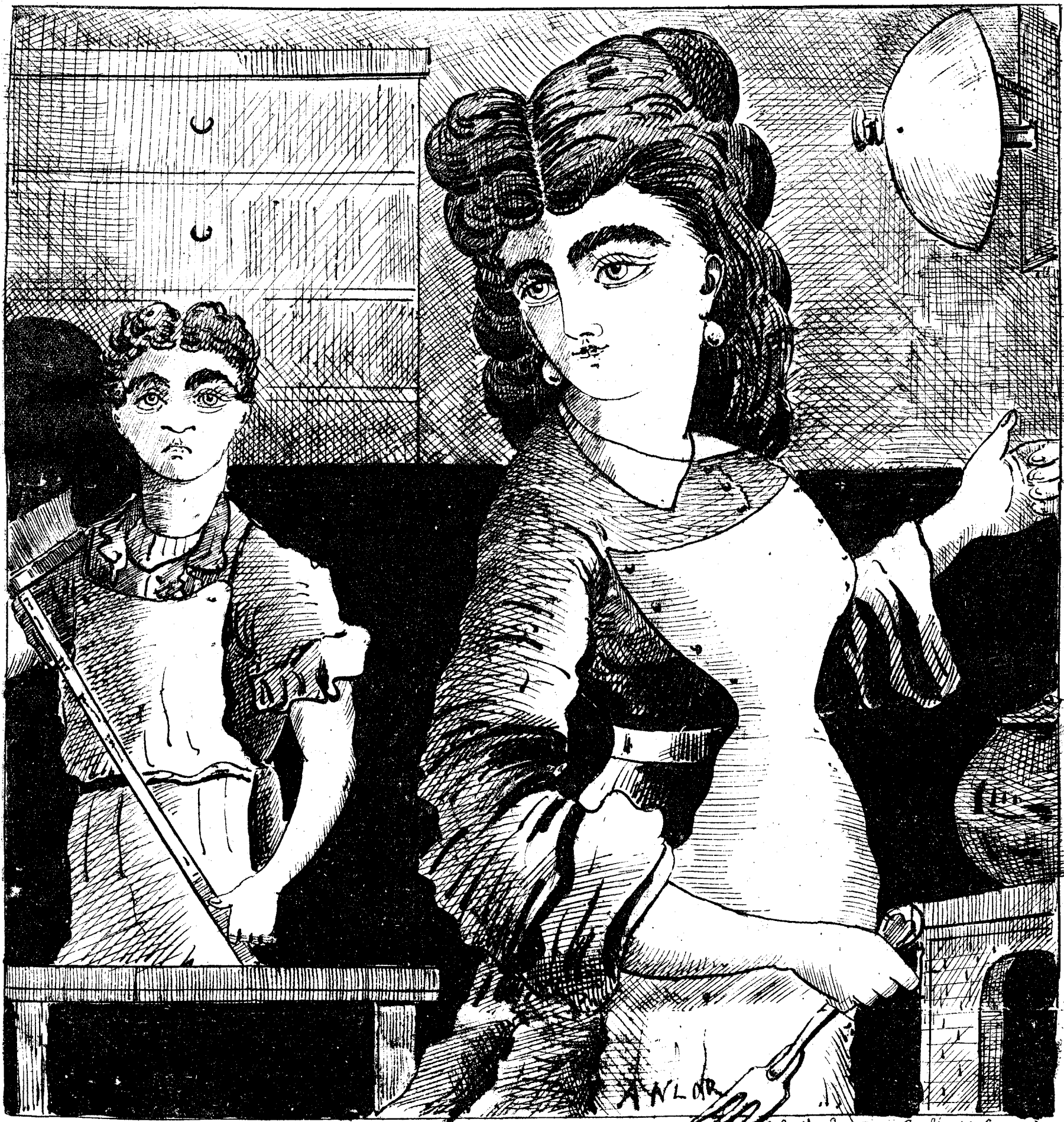


JOURNAL
AMUSANT
ILLUSTRE
HEBDOMADAIRE

Paraissant
LE DIMANCHE.



A DATER DU 3 SEPTEMBRE LA GAITE LYONNAISE SERA VENDUE 0^f 10 cent.



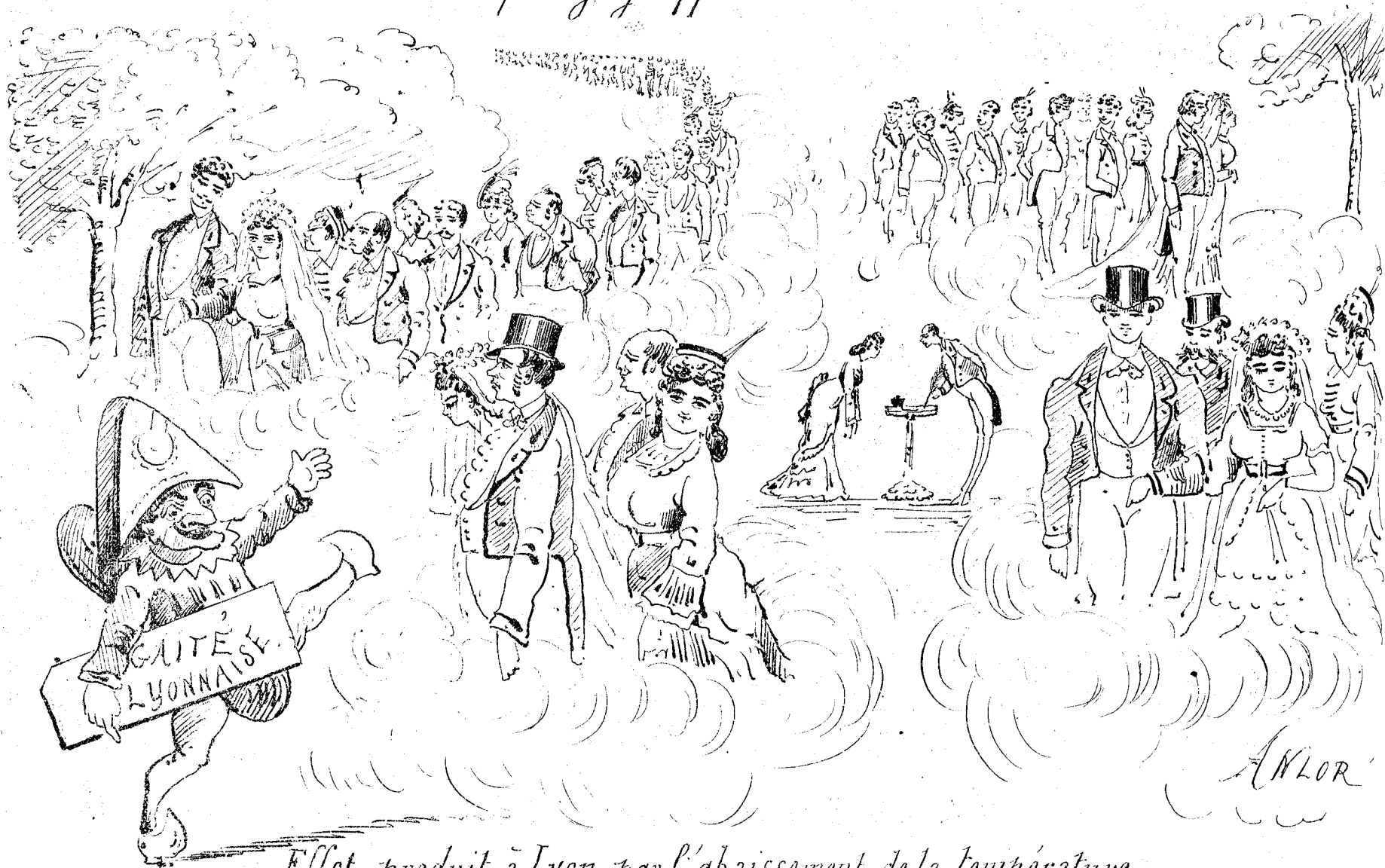
Encore ce maudik timbre qui sonne, ils ne se depecheront
donc pas de l'abolir ?

(Lith. Vacher, Rue Grolée 43 Lyon.)

Au parc de la Tête d'Or. (par Charles)



Ces Dames veulent-elles que j'y appelle leur Ours ?



Effet produit à Lyon par l'abaissement de la température.

Jeanne la folle. (Suite)

J'entendis en effet un cri plaintif et lugubre.

- Elle nous a vus, dit le père avec effroi, je m'en vais. Sauvez-vous par là et prenez à droite.

Et le berger, aidé de Tatant, rassemble rapidement son troupeau et le pousse devant lui.

Je vis en effet sur la lisière du bois une forme humaine. C'était Jeanne. Je ne savais trop si je devais faire comme le père, et le temps de la réflexion me manquait. Du reste, la curiosité aidant, je n'étais pas fâché de voir de près l'héroïne de l'histoire dramatique qui venait de m'être contée.

Nestor, qui n'avait pas les mêmes motifs pour attendre, se mit à grogner sourdement et s'apprêtait à lui courir sus. Une tape énergique l'invita au calme, mais sa soumission ne se fit pas sans murmures.

Jeanne venait juste de mon côté. Je remarquai le désordre de sa mise, ses pieds nus qu'elle déchirait aux pierres. Ses cheveux dénoués retombaient pêle-mêle sur son cou, et elle tenait entre les bras un enfant enveloppé dans un mauvais châle.

Elle s'approcha de moi, me regarda en face; sa figure manifesta une indicible expression de tristesse, et ses yeux se remplirent de larmes.

- Philippe, me dit-elle d'une voix douce, toi ici ! Je savais bien que je te retrouverais. Tu es bon, toi ! Viens ! regarde ton fils, il te ressemble, pas vrai ? Dans le village, on dit que tu m'as abandonnée, mais ce sont de méchantes langues, car tu es revenu ; merci ! Mais pourquoi m'as-tu maltraitée là-bas ? je ne t'ai jamais fait de mal ; je t'apportais ton enfant, et tu m'as chassée ! Pourquoi ? Philippe, dis, pourquoi ?

Et la voix de Jeanne devenait vibrante et exaltée.

- Te rappelles-tu le bon temps des veillées, quand tu venais nous aider à tisser le chanvre et que tu chanta :

L'autre enfant du village,

On pense à toi, là bas, là bas !

Et Jeanne, d'une voix plaintive et chevrotante essayait de fredonner un couplet.

- Tu te rappelles cela, hein ! Et quand ma mère s'endormait, dans bruit nous nous esquivions derrière le clos du père Chapoy. J'étais heureuse alors. Puis, tu es parti, tu m'as brisé le cœur ce jour-là. Mais tu es revenu, les chagrins sont oubliés. Viens que je t'embrasse.

Jeanne se pencha vers moi et ses lèvres décolorées essayèrent d'effleurer les miennes.

- Réponds-moi ? ajouta-t-elle, tu viens pour m'épouser.

Quel bonheur ! C'est ma mère, ma pauvre mère qui va être heureuse ! Viens, prends le petit, caresse-le !

Et Jeanne me mit entre les mains son enfant endormi. Je la laissai faire, pour ne pas l'exciter. Mais la nuit s'avancait à grands pas, et Jeanne parlait toujours. Ayant un long trajet à faire, je dus risquer à tout hasard le dénouement de cette scène.

Je mis ma casquette ; je passai ma carmagnole sur l'épaule et je me levai pour partir.

J'avais doucement déposé l'enfant sur le sol.

- Tu viens, me dit-elle.

- Jeanne, lui dis-je de ma voix la plus calme, je ne suis pas Philippe, je suis un honnête chasseur égaré.

- Ah ! Philippe ! s'écria-t-elle, tu veux encore m'abandonner ! Je fis un mouvement d'impatience et je me hâtai de prendre mon fusil pour partir au plus vite.

- Ah ! je vois ce que tu veux faire. Tu veux me tuer. Tu veux te débarrasser de moi : oui, tue-moi... mais non... ne me quitte pas. Tu m'as juré que je serais ta femme, tu as empoisonné ma vie, ton abandon serait ma mort. Ah ! tu ne feras pas cela, non, tu ne le feras pas, car c'est moi qui te tuerais, vois-tu bien !

Et les yeux de Jeanne lançaient des éclairs.

- Pourquoi m'as-tu trompée, alors ? Pourquoi m'as-tu dit que tu m'aimais quand tu mentais ? Tu le vois, je vis en sauvage, je fuis le monde et le monde me fuit. Je n'ai plus de lait pour mon enfant, pour le tien. On me dit folle, je crois que je le suis, mais... à qui la faute ? à toi !

Et alors Jeanne était réellement belle, ses yeux s'allumaient d'une flamme sauvage, elle me faisait frissonner. Jamais Rachel la sublime ne trouva pour exprimer la passion furieuse de gestes plus éloquents et d'accents plus tragiques.

- Philippe, tu veux ma mort ? mais, ton enfant sans mère, que deviendra-t-il ? qui soignera ce petit être qui est ton sang ? Tu as un cœur, Philippe, il doit saigner de remords et de chagrin. Viens ! ma mère te pardonnera ; moi, je t'ai toujours pardonné, car je t'ai toujours aimé ; tu as le droit de me faire souffrir, mais lui, dit-elle, en prenant l'enfant, tu ne voudrais pas qu'il mourût ! non ! tu ne le voudrais pas !

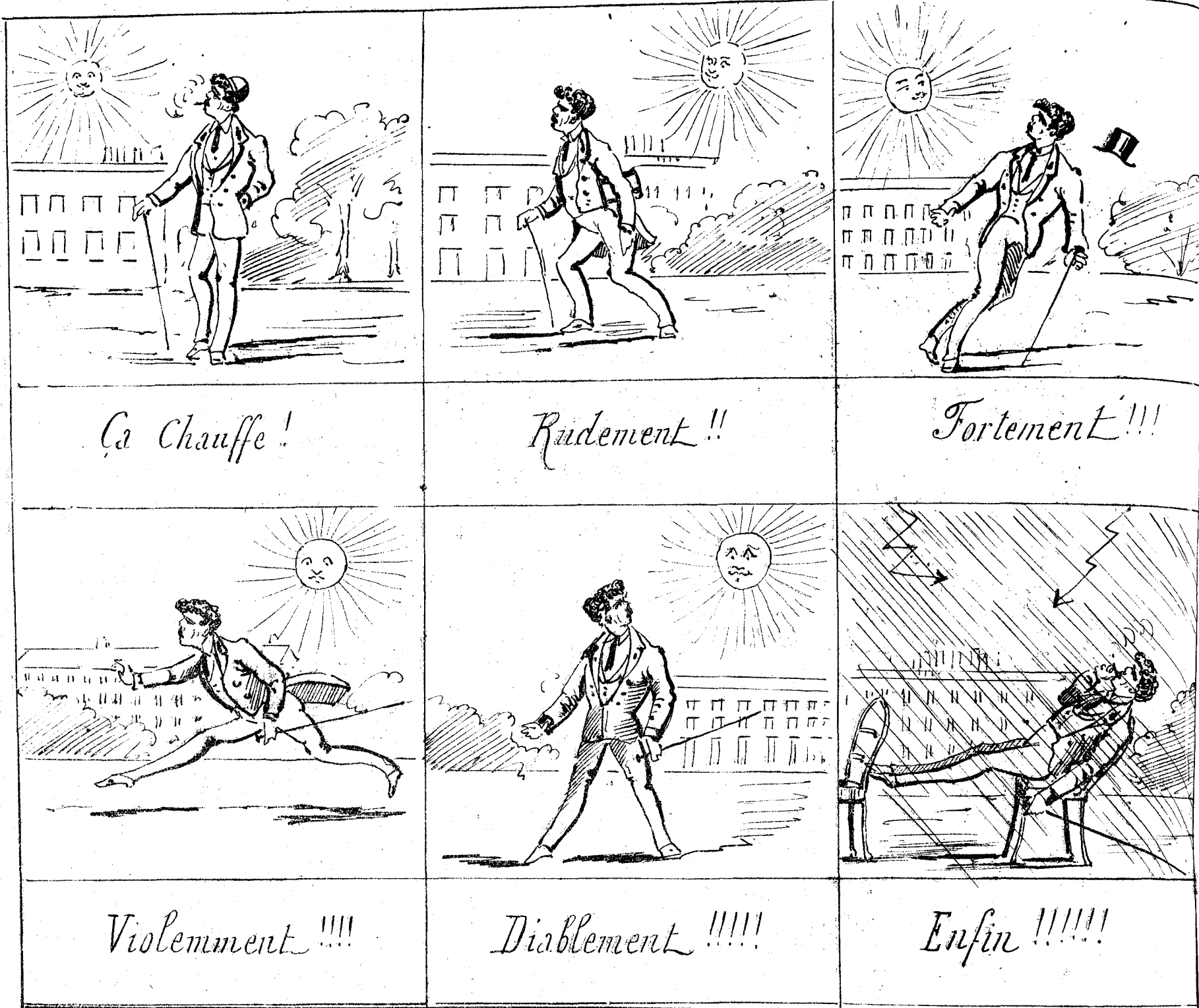
Je courbai la tête sans répondre. Ma position devenait critique ; essayer de fuir eût été tenter l'impossible. Je hasardai un timide regard vers l'horizon.

Jeanne prit-elle mon regard pour une menace, je ne sais ; toujours est-il qu'elle se traîna à mes genoux et me tendant son fils :

- Lâche pour lui, dit-elle, tue-moi, mais épargne-le.

Jules Fiq. (A suivre.)

Le Mois d'Août à Lyon. (par ANLOR.)



— Avis. —

Les personnes qui désirent écrire dans la *GAITE LYONNAISE*, sont priées d'adresser leurs **MANUSCRITS** à la librairie **EVARD** place de Lyon, en donnant leur adresse.

ANNONCES.

Les **ANNONCES** sont reçues à la librairie **EVARD**.

0^{fr}20 La Ligne (7 mots par Ligne)

LA GAITE LYONNAISE apportant une grande amélioration dans l'exécution de ses planches changeant son papier **AUGMENTANT SON FORMAT** sera vendue 0^{fr}10^c à dater de **DIMANCHE 3 Septembre**.



TOMBOLA

offerte par le *JOURNAL LA GAITE LYONNAISE*.

Le Lot faisant l'objet de la tombola sera exposé à partir de **Dimanche 27 Août** dans les vitrines de la librairie **EVARD** place de Lyon.

Pour avoir droit à un **Billet** de la tombola, il suffira de présenter chez **M^r LANDRAU** Rue de la Charité 10, **Cinq exemplaires** de la *GAITE LYONNAISE* les N^{os} 4, 5, 6, 7 et 8 du *JOURNAL*.

LIBRAIRIE EVARD.



La petite poste

À M^r D. Rue Centrale. La *GAITE LYONNAISE* recevra toujours avec plaisir les **MANUSCRITS** que vous voudrez bien lui adresser.

À M^r M. de M. à St-Clair. Votre historiette est gentille mais un peu trop scabreuse. Regrets et remerciements.

A. Marie Anlor Le propriétaire Gérant : A. S^{te} MARIE PRICOT. Rue Bellecordière, 32 LYON
(dépot du Gérant)